

- Jean-Michel Javaux renonce officiellement à un come-back à la présidence du parti qu'il a (co)dirigé pendant près de dix ans.

- Il garde cependant une option pour l'avenir : pourquoi pas un duo, un jour, avec Kristof Calvo, le jeune et bouillonnant prodige de Groen ?

- Il estime qu'Ecolo doit se recentrer sur ses messages de base bien ciblés (environnement, enseignement, filières d'emplois "verts"...) et éviter de vouloir parler de tout, tout le temps.

“Je ne serai pas candidat à la présidence d'Ecolo”

“Un duo avec Kristof Calvo ? Ah, c'est tentant !”

Entretien **Frédéric Chardon**
et **Vincent Rocour**

L'ancien patron d'Ecolo (de 2003 à 2012), Jean-Michel Javaux, a laissé entendre subtilement ces dernières semaines qu'il pourrait se présenter aux élections internes de son parti. Les actes de candidatures sont à remettre pour ce dimanche à minuit au plus tard. Toutefois, “Jean-Mi” restera bien tranquillement à Amay, la commune mosane dont il est bourgmestre. Pour certains, il aurait pourtant pu incarner le message écologiste et redonner vigueur aux Verts.

Une rumeur circule : vous voulez former un duo à la tête d'Ecolo avec le député Groen qui monte, Kristof Calvo. Juste ?

Ah, c'est tentant ! Kristof et moi, nous nous sommes rencontrés quand il était allé, comme jeune parlementaire, à la conférence climatique à Durban. On a quasiment passé quinze jours dans la même chambre à discuter politique.

C'est vrai qu'il a la pêche, qu'il a une vision. Mais, voilà, on vit toujours avec les statuts d'Ecolo actuels qui prévoient une alternance un homme/une femme et un Bruxellois/un Wallon, pour occuper la présidence du parti. C'est donc une rumeur que j'infirmes complètement. Et, de toute façon, je ne suis pas candidat.

Ah ? Vous n'êtes pas candidat ? Vous aviez laissé planer un doute...

Non, je ne suis pas candidat et je ne le se-

rai pas d'ici dimanche soir. Evidemment, si aucune candidature n'est déposée avant 23h58, alors, on relancera les choses, mais je ne pense pas ça sera le cas. J'ai vu qu'un couple de candidats était déjà annoncé et qu'un autre réfléchissait toujours beaucoup, mais ce n'est pas improbable qu'il se présente. Au sujet d'un duo futur avec Kristof Calvo, c'est vrai que pouvoir, à un moment donné, aller un peu plus loin que le paysage politique actuel avec un Flamand et un Wallon et aller ainsi à contresens de tout ce qui en train de se faire, c'est séduisant.

Si une telle candidature Flamand/Wallon avait été possible au sein de votre parti, vous vous seriez présenté ?

Le timing est mauvais : les coprésidents s'en vont et il y a eu la défaite aux élections. On est pris par les délais car Ecolo ne peut pas rester sans coprésidents. Avant d'aller vers un parti commun Ecolo-Groen, il faut du temps, franchir une série d'étapes. Et puis, il faut voir si le côté flamand répond à la même demande de rapprochement que celle formulée par Ecolo. Ce n'est déjà pas évident de faire des listes communes, même si c'est un peu plus facile quand on est tous dans l'opposition comme maintenant...

Vous avez un discours très pragmatique. Est-ce qu'il n'aurait pas fallu vous présenter tout de même à la tête d'Ecolo pour défendre

cette vision? Pourquoi ne pas avoir fait “un ticket” avec une candidate bruxelloise?

Je continuerai à être pragmatique, toujours. Et c'est pour cela que je suis mal vu par certains à l'intérieur d'Ecolo. Pour “le ticket”, d'abord, j'ai fait ça pendant neuf ans. Vous savez, on donne beaucoup pendant autant d'années... Mais, depuis, j'ai eu le temps de me reconstruire sur le plan humain. Mais j'ai donné pendant ces années beaucoup de nouvelles idées, un nouveau style. Moi, j'avais par exemple imposé que l'on aille à la rencontre de publics auxquels Ecolo ne parlait pas. Les entreprises, par exemple. J'ai apporté beaucoup et je pense qu'il doit avoir aussi de la créativité chez d'autres personnes.

Avec tout ça, vous n'en dites pas beaucoup. Avez-vous pensé sérieusement à un moment vous lancer dans une campagne pour reprendre la tête d'Ecolo? Que s'est-il vraiment passé?

Ce qu'il s'est vraiment passé, c'est qu'au sein d'Ecolo je continue à parler avec plusieurs personnes et que j'ai pensé à un moment qu'il pourrait ne pas y avoir de candidats du tout: ça se regardait en chiens de faïence, il y avait des envies, mais, pour plusieurs raisons, les gens renonçaient... Vous savez, la fonction a énormément changé. Il y a quelques années, les secrétaires fédéraux du parti étaient beaucoup moins exposés. Désormais, il y a Twitter, Facebook... Il y a

quelques années, il y avait cinquante candidats. Les militants veulent que le parti soit dans la radicalité, les électeurs sont dans une palette beaucoup plus large qui va du centre gauche au centre droit pour certains. Même chose ici: les militants veulent que le projet des candidats à la présidence du parti soit un projet collectif, avec le moins de personnalisation possible, avec des coprésidents sans trop de pouvoirs. J'attire l'attention: Ecolo n'est jamais aussi fort que lorsqu'il agit avec la force de ses différentes sensibilités plutôt que de diviser le parti en clans où certains l'emportent sur les autres.

Un spin doctor indépendant vient de faire une étude sur le positionnement stratégique d'Ecolo et il recommande que le parti parle plus à des électeurs bien spécifiques. Vous êtes d'accord?

Je partage cette analyse. Il faut se redonner des priorités. D'abord pour des raisons pratiques, ensuite pour des raisons de lisibilité. Comme en 2003, on n'a plus les moyens humains de suivre absolument tous les sujets. A l'époque, il y avait des sujets bien identifiés sur lesquels on ne pouvait pas ne pas avoir une position: environnement, enseignement, la solidarité, etc. Une des forces d'Ecolo entre 2003 et 2006, c'était d'avoir imposé l'actualité: on parlait de nucléaire, d'énergie, des nouveaux emplois dans les filières vertes... Ecolo, plus que jamais, est attendu sur son domaine. Mais l'écologie, c'est aussi la propreté dans les communes, par exemple.

Le credo régionaliste

Institutionnel. Cette question, qui agite surtout le Landerneau politique, mais a son importance sur l'architecture future de la Belgique: “Faut-il une structure à quatre Régions?” Question pas anodine puisqu'elle suppose la disparition ou, au moins, la mise sous l'éteignoir de la Communauté française. Jean-Michel Javaux penche nettement vers le oui même s'il reste très prudent. “La Belgique à quatre Régions est une hypothèse qui est moins hors du temps qu'il y a

quelques années, confie l'ancien coprésident d'Ecolo. *Je reste attaché au lien entre les francophones de Bruxelles et de Wallonie. Je ne peux imaginer une politique médiatique ou d'enseignement distincte. Mais on sent que les Régions ont de plus en plus de poids.*” La question le tient tellement à cœur qu'il compte investiguer ce chantier dans les prochains mois. *“Mon mémoire de fin d'études était intitulé ‘L'Ecosse, une nation sans Etat au sein du Royaume-Uni. Comparaison avec le fédéralisme belge’. Contrairement à ce qu'on dit, je ne suis pas un vieux Belgein.”*

“On a perdu autant à gauche qu’à droite”

Soutiendrez-vous le duo Khattabi-Dupriez?

Lors du dernier scrutin, je n’ai soutenu personne. Je ne le ferai pas non plus cette fois. Mais j’interviendrai en assemblée générale.

Craignez-vous le retour de vieilles fractures au sein du parti?

Je prendrais la question par l’autre bout. Ce que je voudrais, c’est qu’on n’efface pas les bonnes choses que nous avons construites collectivement ces dernières années: la professionnalisation du parti, la création d’Etopia, qui nous apporte des réflexions de plus long terme...

Ces élections peuvent être dangereuses pour le parti?

C’est le contexte qui est dangereux pour le parti. Comme en 2003 après le 11 Septembre et l’effondrement des tours, les thèmes du jour sont la sécurité, la lutte antiterroriste, le repli sur soi. Or, ce ne sont pas des questions liées à notre histoire. Je connais, à des degrés divers, ceux qui sont pressentis pour devenir coprésidents. Ce sont des personnalités ouvertes au dialogue. Je ne suis pas inquiet là-dessus. Mais il ne faudrait pas qu’Ecolo regarde trop longtemps son nombril avant de réfléchir au message qu’il doit délivrer à l’extérieur. Les électeurs n’ont rien à faire des interrogations d’Ecolo sur son propre avenir. Ils veulent des réponses à leurs questions.

Pour l’avenir justement, faut-il aller jus-

qu’à une fusion complète à terme entre Ecolo et Groen?

Le débat n’en est pas là du côté de Groen. Il y a des excellentes relations humaines, mais c’est plus facile, comme je le disais, quand on est dans l’opposition. Il ne faut pas se mentir non plus: il y a des sensibilités différentes sur certains sujets. Allons donc étape par étape. Mais allons-y. De plus en plus de gens se sentent orphelin d’un espoir politique.

Comment jugez-vous le positionnement d’Ecolo?

Pour moi, la ligne imprimée par Kristof Calvo et soutenue par Jean-Marc Nollet, qui est de ne pas crier aussi fort et aussi vite que le PS, mais de proposer chaque fois des voies alternatives, est la bonne.

Au sein du parti, certains disent que la défaite est due à un positionnement trop peu marqué à gauche...

C’est une mauvaise analyse. Ici, dans ma région, près de 20% de nos voix sont allées au MR. Mais dans les grandes villes, c’est différent. L’analyse montre en fait qu’on a perdu autant à gauche qu’à droite. En France, les Verts font 20% quand Daniel Cohn-Bendit élargit la base du parti, mais refluent à moins de 3% avec Eva Joly qui a incarné une image des Verts presque à l’extrême gauche. Cohn-Bendit s’était fait huer au théâtre à Namur quand il avait dit, de-

vant un public écolo, qu’il fallait intervenir dans les Balkans. Mais après, on dit: “Heureusement qu’on l’a fait”. Comme il est évident qu’il faut aller aujourd’hui en Irak. On ne peut pas faire des discours moralisateurs sans aller sur le terrain.

On a beaucoup reproché à Ecolo d’avoir voté le traité budgétaire européen...

Ca, c’est évidemment un sujet tout à fait à part. Je vais encore me faire des amis, mais tant pis: moi, à Amay, il n’y a pas une personne qui m’a parlé du traité international à part trois ou quatre personnes engagées dans des partis, au PTB. Bien sûr, la question du traité budgétaire est hyper importante dans le contexte actuel d’austérité. Mais ce que les gens veulent savoir, c’est s’ils auront un logement social, pourquoi les bords de la

Meuse sont encore dégueulasses malgré le fait d’avoir un bourgmestre Ecolo et ce qu’on va faire pour améliorer la mobilité.

Ecolo doit devenir centriste?

Non. Ecolo doit faire ce qu’il fait le mieux: s’emparer des thèmes sur lesquels il est numéro 1, les porter et ne pas se faire dépasser. Je connais Magnette. Il m’a suivi. Le PS est occupé pour l’instant à réfléchir sur toutes les nouvelles questions environnementales. Au MR aussi.

“Il ne faudrait pas qu’Ecolo regarde trop longtemps son nombril avant de réfléchir au message qu’il doit délivrer.”